

[51r., 105.tif]

un coeur. Je fis un tour a l'Augarten, y vis des arbustes dont les feuilles estoient sur le point d'epanouir, des parties du bosquet toutes couvertes de perceneiges. Manzi vint me parler de sa requête pour so[u]tenir la ferme de la Lotterie Genoise. Diné chez le Pce Galizin. Je ne trouvois d'abord que des militaires; puis vint a mon grand etonnement Me d'Auersberg et le maitre du logis fit semblant d'etre de moitié dans notre soit disante intelligence. Les Clary, les Manzi, Mes de Cobenzl et de Hoyos. A table Marschall donna le bras et je fus un peu jaloux. Cependant je me trouvois a coté d'elle, ombragé par ses plumes, qu'elle redressa pour me voir. Elle dit qu'une femme s'aperçoit quand elle est veritablement aimée. Apresmidi je crus que Christine lui parloit de moi. Le Baron reprocha a Marschall sa vanterie des sept fois, qu'il declara impossible, il dit qu'apres trente ans une femme n'a plus de honte, a besoin du plaisir, court apres, et cita un ouvrage apellé Dombo. Le soir chez Me Etienne Zichy, qui étoit jolie comme un coeur. Puis chez Me de Furstenberg ou je causois avec la Pesse de Schwarzenberg et Me de Rospigliosi. Chez le Pce Kaunitz ou Me de Wrba me parla de la maladie du pauvre Kollonitsch saigné pour la 15e fois sans aucun effet. Fini la soirée chez l'Ambassadeur de France, ou je causois Notables avec Reischach